

Chapitre 2. Les expressions de la sensibilité¹

Introduction

a. Comprenons le titre « Les expressions de la sensibilité »

- L'étymologie du terme « expression » signifie « action de faire sortir quelque chose en pressant ». Il s'agit donc de faire sortir quelque chose de soi, ce qui nous appelle à nous interroger sur comment faire pour exprimer ses sentiments et sa sensibilité. Le terme ici est au pluriel. Quelles sont ces expressions ? Le langage est-il le seul moyen d'exprimer sa sensibilité, ses sentiments ?
- Que signifie le terme « sensibilité » ?

1 Le mot sensibilité

1. Sur quel radical le mot « sensibilité » est-il formé ? Donnez d'autres mots formés sur le même radical. Que nous dit ce radical sur le sens du mot « sensibilité » ?
2. Donnez des synonymes et des antonymes du mot sensibilité.
3. Dans quels domaines parle-t-on de sensibilité ?

2 Expressions révélatrices

1. Quel sens donnez-vous à l'expression « âmes sensibles s'abstenir » ?
2. Que signifie « avoir une sensibilité à fleur de peau » ?
3. Quelle différence faites-vous entre « sensibilité » et « sensiblerie » ?
4. Quelle différence faites-vous entre « sensible » et « sentimental » ?

Le mot « sensibilité »

Du latin *sensibilitas*, (« sensibilité », « faculté de sentir », « sens », « signification »), qui vient de « *sensibilis* » (qui tombe sous les sens), qui lui-même vient de « *sentio* » (percevoir par les sens et par extension « percevoir par l'intelligence et donc sentir, se rendre compte).

Selon l'encyclopédie Universalis, le dictionnaire Le Robert et le Gaffio, voici ses différentes significations :

- a. Propriété d'un être vivant, d'un organe **d'être informé des modifications** du milieu (intérieur ou extérieur) et d'y **réagir par des sensations** ;

¹ Vous pourrez compléter notre étude avec les deux chapitres de votre manuel : *L'écrivain est-il doué d'une sensibilité particulière ?* (des pages 110 à 121) / *Comment restituer le flux du vécu ?* (des pages 86 à 97).

- b. Propriété de l'être humain sensible, traditionnellement distinguée de l'intelligence et de la volonté. **Aptitude à l'émotion** ;
- c. **Opinion**, tendance, courant ;
- d. Aptitude (pour un capteur, par exemple) à déterminer de faibles variations ;
- e. Familièrement, **faculté d'éprouver de la compassion**.

D'autres mots formés sur le même radical : sens, sensation, sensationnel, sensé, sensibilisateur, sensibilisation, sensiblerie, sensitif, sensoriel, sensualité ... **Liens entre sensations et intelligence.**

Synonymes de « sensibilité » : excitabilité, impression, réceptivité, sensation, affectivité, amour, attendrissement, cœur, compassion, émotion, émotivité, humanité, pitié, sensiblerie (péjoratif), sentiment, sentimentalité, sympathie, tendresse. Par extension : amabilité, attention, bon goût, courtoisie, délicatesse, discrétion, élégance, finesse, gentillesse, obligeance, soin, tact.

Antonymes de « sensibilité » : Insensibilité, froideur, dureté, anesthésie, apathie, engourdissement, assoupissement, inconscience, indolence, léthargie, neutralité, paralysie, aridité, cruauté, être de marbre, détachement, égoïsme, endurcissement, impassibilité, implacabilité, indifférence, inhumanité.

Au-delà de cette étymologie qui relie la sensibilité aux sens et donc à la perception du monde, on voit naître en Europe, dès le milieu du XVIIIème siècle la notion d'« âme sensible ». La sensibilité est alors liée aux émotions.

Les expressions de la sensibilité se trouvent alors associées à différentes notions :

- L'expression des émotions (de celles qui sont fugitives aux plus intenses) ;
- La sensibilité se trouve alors en contact avec la nature et les deux sont intimement liés, dans l'harmonie comme dans la disharmonie. De plus, les aléas de la météorologie et les phénomènes naturels sont ressentis en accord avec sa propre sensibilité ;
- La Révolution française et ses conséquences sur la société vont transformer la perception que les individus ont d'eux-mêmes ;
- La sensibilité et les émotions sont en lien avec un mouvement littéraire et artistique européen : le Romantisme ;
- Une réflexion sur les expressions de la sensibilité se met alors en place. Comment exprimer sa sensibilité ? Peut-on l'exprimer autrement que par le langage ? par l'art ? Doit-on trouver de nouveaux procédés littéraires pour l'exprimer ?

b. Commentaire d'une citation

Baudelaire : *"Ne méprisez la sensibilité de personne ; la sensibilité de chacun, c'est son génie"*.

Journaux intimes (1887)

Ecoute de l'émission en replay sur France culture, « 3 minutes de philosophie pour redevenir humain », par Fabrice Midal :

<https://www.franceculture.fr/emissions/3-minutes-de-philosophie-pour-redevenir-humain/baudelaire-ne-meprisez-la-sensibilite-de-personne-la-sensibilite-de-chacun-cest-son-genie>

c. *Activité d'écriture*

Quelle est votre sensibilité propre ? Ecriture d'un « J'aime / J'aime pas » à la manière de Roland Barthes et de Jean-Pierre Jeunet, réalisateur du court-métrage « Foutaises ».

Avant le « Foutaises » cinématographique de Genet en 1990, voici comment Roland Barthes (1915-1980) se décrivait lui-même en faisant une liste poétique de ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas :

J'AIME :

la salade, la cannelle, le fromage,
les piments, la pâte d'amandes,
l'odeur du foin coupé (j'aimerais qu'un « nez » fabriquât un tel parfum),
le roses, les pivoines, la lavande, le champagne,
des positions légères en politique,
Glenn Gould, la bière excessivement glacée,
les oreillers plats, le pain grillé, les cigares de Havane, Haendel,
les promenades mesurées, les poires, les pêches blanches ou de vigne, les cerises,
les couleurs,
les montres, les stylos, les plumes à écrire,
les entremets, le sel cru, les romans réalistes, le piano, le café, [...]

JE N'AIME PAS :

les loulous blancs, les femmes en pantalon,
les géraniums, les fraises, le clavecin,
Miro,
les tautologies, les dessins animés, Arthur Rubinstein,
les villas,
les après-midi, Satie, Bartok, Vivaldi,
téléphoner, [...]

A la manière de Roland Barthes dans son poème, lancez-vous dans un « J'aime / Je n'aime pas » en complétant les domaines suivants que vous serez amenés à modifier, à compléter en fonction des expressions particulières de votre sensibilité.

	J'aime	Je n'aime pas
Une activité	-	-
Un plat culinaire	-	-
Dans la famille...	-	-
Une sensation visuelle	-	-
Une sensation tactile	-	-

Une sensation gustative	-	-
Une sensation auditive	-	-
Une sensation olfactive	-	-
Entre amis...	-	-
Autres domaines ?		

Première partie – La sensibilité et l’imagination au cœur du Romantisme

Si on réduit souvent le siècle des Lumières à la consécration et à la diffusion du savoir universel, l’époque se traduit également par l’essor de la sensibilité et l’expression du moi. Elle annonce ainsi le culte de la sensibilité romantique.

A. Première approche – Caspar David Friedrich

Comment pourriez-vous caractériser le Romantisme à partir des œuvres de Friedrich ?

B. Parcours de lecture - *Les Rêveries du promeneur solitaire* (1778) – voir document annexe

Le mot « romantique » apparaît pour la première fois vers 1730 en anglais (« romantic ») et signifie « romanesque ». Lorsque Rousseau l’emploie pour la première fois, en français, dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, il l’associe à « sauvage » à propos d’un paysage. Il suggère ainsi que le mot est, dans son esprit, lié au sentiment de la nature primitive et à une manière de sentir instinctive, empreinte de spontanéité et peut-être de violence passionnelle.

Comment Rousseau exprime sa sensibilité au travers de son dernier ouvrage, *Les Rêveries du promeneur solitaire* ?

Ce parcours suit l’émission « Les Chemins de la philosophie », par Adèle Van Reeth, sur France culture, du 27 au 30 novembre 2017 (et en replay sur le site de France culture).

Extrait 1 - (lecture à partir de 10.49 sur <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/rousseau-les-reveries-du-promeneur-solitaire-14-seul-sur-terre>)

Extrait 2 - (lecture à partir de 26.15 sur <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/rousseau-les-reveries-du-promeneur-solitaire-14-seul-sur-terre>)

Extrait 3 - lecture à partir de 38.49 sur <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/rousseau-les-reveries-du-promeneur-solitaire-14-seul-sur-terre>)

Extrait 4 - Lecture à partir de 7.00 sur <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/rousseau-les-reveries-du-promeneur-solitaire-34-le-sentiment-de-lexistence>

Comment Rousseau exprime sa sensibilité au travers de son dernier ouvrage, *Les Réveries du promeneur solitaire* ?

Jean-Jacques Rousseau, philosophe dont Emmanuel Kant souligna l'esprit pénétrant, est un écrivain qui montre l'importance des élans du cœur, des sentiments et de la subjectivité. Outre le fait qu'il est le premier à employer en français l'adjectif « romantique », dans la cinquième promenade des *Réveries du promeneur solitaire*, il est l'un des premiers à exprimer sa sensibilité avec autant d'acuité. Quand il entreprend les rêveries, Rousseau est très connu mais également très critiqué. Il est sous la menace d'une arrestation depuis sa *Profession de foi du vicaire savoyard*, extrait du livre IV de *Émile ou De l'éducation*, souvent publié à part, et où il critique la religion établie. Pour Rousseau, la religion impose des dogmes et des systèmes de pouvoir qui éloignent du véritable bien. Depuis ce scandale, sa présence à Paris est juste tolérée mais on a fini par lui interdire de lire ses *Confessions* dans les Salons. S'il continue d'écrire, il a promis de ne plus rien imprimer. L'opinion publique se passionne pour les rumeurs et controverses autour de lui. *Les Réveries du promeneur solitaire* sont donc rédigées à un moment de sa vie où il sait qu'il n'a plus rien à prouver. Il déjà essayé de le faire avec ses *Confessions* mais rien n'y fait. Promeneur invétéré, il a l'habitude de penser en marchant. C'est ainsi que naissent ces dix promenades, dont il rédige les premières notes sur des cartes à jouer ou des petits carnets durant ses pérégrinations. Nous nous demanderons donc ici comment Rousseau exprime sa sensibilité particulière dans cette dernière œuvre.

Afin d'exprimer sa sensibilité, son premier mouvement est de se retirer du monde et de se mettre à l'écoute de son intériorité profonde. On peut ainsi remarquer la présence du « je » au début et à la fin de la première phrase du livre : « Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami, de société, que moi-même. » Si cet isolement semble résulter de la haine que les autres éprouvent envers lui, cette solitude qu'il subit depuis quinze ans doit devenir maintenant l'opportunité de s'interroger sur lui-même, comme il le formule explicitement dans une question : « Que suis-je moi-même ? ». Son univers intérieur est désormais au centre de son attention puisque la terre est caractérisée de « planète étrangère ». Sa sensibilité va alors pouvoir se concentrer sur ses propres émotions et sensations. Cette introspection apparaît dès lors harmonieuse, (« Livrons-nous tout entier à la douceur de converser avec mon âme ») face à la cruauté du monde extérieur, synthétisée dans l'énumération : « mes malheurs, mes persécuteurs, mes opprobres ».

Ainsi, c'est dans l'acceptation du présent qu'il trouvera la paix de l'âme. L'épisode de l'accident de Mênilmontant en est un bon exemple, non sans un certain humour qui tend à relativiser le registre pathétique jusqu'alors très présent dans le texte. Dans ce

petit récit, il s'arrête sur ses sensations lors de son retour à la conscience, après son évanouissement. La légèreté qu'il éprouve alors et qu'on retrouve dans la syntaxe même des phrases (parataxe marquée par les points-virgules et emploi très présent de la négation) s'apparente à un état de bonheur extrême (« je ne trouve rien de comparable dans toute l'activité des plaisirs connus »). C'est à partir du moment où la notion du moi lui échappe qu'il trouve la sensation de calme qu'il recherchait. C'est ce que les mystiques appellent la désappropriation. Le moi s'envole. Chez Mme Guyon, une mystique du début du XVIII^{ème} siècle, c'est l'image de la goutte d'eau dans la mer. La goutte d'eau cesse de dire qu'elle est la plus belle goutte d'eau lorsqu'elle se rend compte qu'elle est bien plus belle lorsqu'elle se mélange à toute la mer. Il reste ici à Rousseau uniquement la conscience d'exister. Il est à l'écoute de ses sensations et de son rapport en tant qu'être vivant à la nature qui l'environne (« J'aperçus le ciel, quelques étoiles, et un peu de verdure. Cette première sensation fut un moment délicieux »).

Sa sensibilité s'exprime en effet avec bonheur lorsqu'elle entre en écho avec la nature. Elle épouse son rythme. Corps et âme sont reliés alors dans une même sensibilité. Cette harmonie se retrouve particulièrement dans notre dernier extrait : « harmonie des trois règnes », « accord », « ravissements inexprimables à me fondre dans le système des êtres ». Rousseau se caractérise alors comme un « contemplateur à l'âme sensible ». Son écriture épouse dès lors le rythme de ses émotions, de ses sensations, en un mot de sa sensibilité. La cinquième promenade sera en ce sens fondatrice. Dans cet extrait, il raconte son séjour à l'île Saint-Pierre, quinze ans auparavant. Il s'y était réfugié après avoir vécu une persécution intense : sa maison, à Neufchâtel, avait été bombardée de pierres. Il goûte, sur cette île suisse, ce qui ressemble au bonheur, le « sentiment de l'existence ». Le calme et l'apaisement sont ressentis et permettent une « rêverie délicieuse ». Ses rêveries épousent alors le rythme de l'eau, donnant au narrateur un sentiment de plénitude : « Le flux et le reflux de cette eau, son bruit continu mais renflé par intervalles frappant sans relâche mon oreille et mes yeux, suppléaient aux mouvements internes que la rêverie éteignait en moi et suffisaient pour me faire sentir avec plaisir mon existence, sans prendre la peine de penser. Nous pouvons remarquer dans cette citation le rythme de la phrase. Elle marque l'influence des sensations extérieures (le bruit de l'eau) sur « les mouvements internes » de la pensée. Rousseau écrit ainsi que « Tout est dans un flux continu sur la terre. Rien n'y garde une forme constante et arrêtée, et nos affections qui s'attachent aux choses extérieures passent et changent nécessairement comme elles. » Selon lui, l'accès au bonheur serait alors dans la perception des sensations présentes, dans un monde en mouvement où rien ne dure

Ainsi, l'expression de la sensibilité est particulièrement marquée dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, où Rousseau fait se succéder dix « méditations » pour évoquer aussi bien le présent que des souvenirs de son passé. Il analyse ses promenades, ses émotions face à la nature, face aux hommes. La nature devient un miroir de la subjectivité de l'artiste, un refuge contre la dureté de l'existence et un lieu de méditation. Marqué par ses désillusions dans ses relations humaines, il aspire à retrouver une relation harmonieuse à soi, aux autres et à la nature. Ses rêveries influenceront considérablement les Romantiques et seront fondatrices dans l'expression du « moi sensible » dans un monde de plus en plus fermé. Très influencés par la lecture de Rousseau, des auteurs comme Chateaubriand et Musset exprimeront cependant davantage leur rapport conflictuel au monde, ce qu'on nommera « le mal du siècle ». Ainsi, Chateaubriand écrira, dans le *Génie du christianisme*, en 1802 : « On habite, avec un cœur plein, un monde vide ; et, sans avoir usé de rien, on est désabusé de tout ».

b. Trois œuvres marquantes du pré-romantisme

- Paul et Virginie
- Les Souffrances du jeune Werther
- Faust

1. Bernardin de Saint-Pierre, Paul et Virginie (1788)



A la fin du XVIIIème siècle, dans un climat politique et social tendu, c'est cette même passion qui s'empare de Virginie, l'héroïne de *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre.

Paul et Virginie

Bernardin de Saint-Pierre, 1788

Deux jeunes femmes (une aristocrate et une paysanne) se sont réfugiées sur l'île Maurice pour cacher leur déshonneur et accoucher.

Elles y élèvent comme frère et sœur leur progéniture, Paul et Virginie, tout en exploitant une petite plantation à l'aide d'un couple de noirs. C'est une période idyllique, surtout pour les deux enfants. Mais cet Eden s'effrite à l'adolescence. Un ouragan dévaste les récoltes, une esclave martyrisée par son maître y cherche refuge, et surtout l'éveil de la sensualité trouble leur amour innocent, simple et pur. Profitant de la demande d'une tante de faire venir Virginie en Europe pour éventuellement lui léguer sa fortune, sa mère l'éloigne de Paul. Tandis que ce dernier s'ouvre au monde par la lecture, Virginie tente de s'accoutumer aux mœurs corrompues du continent. En vain. Pendant le voyage de retour, son bateau est pris dans un ouragan en vue de l'île. Refusant de quitter ses habits devant les marins pour se mettre à l'eau, Virginie préfère sombrer avec le navire. Sous les yeux de Paul, qui l'attendait sur la grève. Celui-ci en meurt de chagrin, bientôt suivi par les deux mères. Ainsi termine le vieillard, dont la douleur semble imprégner le paysage : « Ces bois qui vous donnaient leurs ombrages, ces fontaines qui coulaient pour vous, ces coteaux où vous reposiez ensemble déplorent encore votre perte. »

<https://gallica.bnf.fr/essentiels/bernardin-saint-pierre/paul-virginie/oeuvre-images>

2. Les Souffrances du jeune Werther

Jeune homme rêveur, Werther rencontre Charlotte. Il en tombe éperdument amoureux ; mais celle-ci est fiancée à un autre. Partagé entre son amour et son sens de l'honneur, Werther refuse tout compromis et sombre dans le désespoir. Se heurtant de toutes parts à une société hostile, aspirant à un bonheur interdit, quelle issue peut-il s'inventer pour sortir de ce dilemme ?

Hymne à la jeunesse et à ses ardeurs, texte fondateur du romantisme allemand, *Les Souffrances du jeune Werther* est le premier roman de Goethe. Celui qui deviendra le chef

de file du classicisme de Weimar est encore, en 1774, un jeune homme exalté, partisan du *Sturm und Drang* (*tempêtes et passions*). Intense et passionné, son roman emporte l'Europe dans une fièvre sans précédent : une génération entière se retrouve dans ce héros ardent, embarqué dans une quête impossible. Recherche de l'absolu, célébration de la souffrance, lyrisme enflammé : Werther, brûlant d'une lumière noire, est le premier héros romantique. (source : présentation du livre par les éditions Gallimard)

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i00017223/claude-santelli-sur-les-souffrances-du-jeune-werther>

3. Faust

Goethe avait déjà ébranlé la sensibilité européenne, en 1774, avec *Les souffrances du jeune Werther*.

Au travers de deux pièces de théâtre (en 1808 et en 1832), il va influencer considérablement l'imaginaire romantique avec le personnage de Faust.

<https://youtu.be/XXJ3Jhc51IE>

Résumé de l'intrigue :

Dans la quête du savoir, Faust a brûlé ses plus belles années. C'est un vieillard amer qui découvre qu'il n'a rien acquis, qui puisse compenser cette perte. Faust est tenté par le suicide ; Méphistophélès lui apparaît et lui propose en échange de son âme de lui rendre sa jeunesse, et avec elle les mille plaisirs qui combleront ses sens. Méphistophélès emporte alors Faust pour un grand voyage. Ils s'attardent dans une taverne, lieu de plaisirs paillards. Mais Faust répugne à de telles bassesses. Les scènes d'orgie le laissent froid jusqu'au moment où une vision de la beauté le ravit. C'est la rencontre avec Marguerite. Ils tombent amoureux l'un de l'autre. Le frère de celle-ci, sentant sa famille « déshonorée », provoque Faust en duel. Aidé des pouvoirs de Méphistophélès, Faust le blesse à mort. Alors qu'il agonise, le frère maudit sa sœur. Devenue mère, Marguerite est délaissée par Faust, puis abandonnée de tous comme une « fille perdue ». Durant ce temps, Méphistophélès entraîne Faust au milieu des démons et des sorcières en folie. Mais Faust se sent étranger à ces orgies ; il est saisi par une apparition : « une adolescente aux yeux de morte » et il pressent la fin tragique de Marguerite. Faust se déchaîne contre Méphistophélès. Dans une course infernale, ils passent devant un gibet entouré de sorcières. C'est celui qu'on prépare pour Marguerite, accusée d'avoir tué son enfant. Dans la scène suivante, la jeune femme est découverte hébétée sur son lit de prison. D'abord, elle ne reconnaît pas Faust qui vient lui rendre visite. Elle est la proie de cauchemars. Ce n'est que lorsque Faust retrouve le ton de son amour passé qu'elle se réveille et lui tend les bras. Mais elle refuse de le suivre et repousse les offres de Méphistophélès ; elle veut expier son crime et implore l'assistance de Dieu qui la sauve. Faust quitte la prison en compagnie de Méphistophélès. (source : Wikipédia).

a. Avec qui Faust passe-t-il un pacte ?

b. Quelle œuvre d'Oscar Wilde est directement inspirée par le mythe de Faust ?

c. Quel film de Brian de Palma est une adaptation du mythe de Faust ?

d. Quel auteur romantique rend le personnage de Faust célèbre ?

- a. Avec qui Faust passe-t-il un pacte ? Il passe un pacte avec le Diable pour conserver la jeunesse éternelle.
- b. Quelle œuvre d'Oscar Wilde est directement inspirée par le mythe de Faust ? Le portrait de Dorian Gray, d'Oscar Wilde.
- c. Quel film de Brian de Palma est une adaptation du mythe de Faust ? Phantom of the paradise (1974)
- d. Quel auteur romantique rend le personnage de Faust célèbre ? Goethe le transforme en un personnage romantique et tragique.

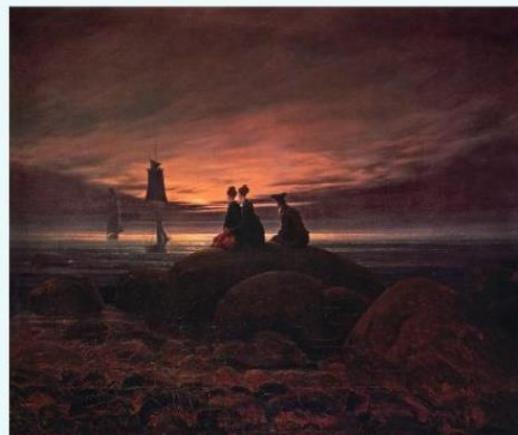
En quoi ces personnages correspondent, selon vous, à l'expression de la sensibilité romantique ?

Ces trois personnages s'inscrivent dans notre imaginaire collectif et soulignent l'unité du romantisme à travers toute l'Europe et une nouvelle sensibilité qui exprime la condamnation radicale de tout rationalisme, la glorification de l'intuition, du sentiment et de la passion, le recours au rêve et à l'imaginaire comme seules forces rédemptrices face à un monde et à une société voués à la médiocrité.

1 L'irruption de la sensibilité dans la philosophie et la littérature

- Le romantisme apparaît à la fin du XVIII^e siècle (notamment en Allemagne avec Herder et Goethe) et se développe largement en Europe au XIX^e siècle. Alors que les Lumières voyaient dans la raison une faculté d'émancipation, le romantisme se tourne plutôt vers la sensibilité et l'imagination. Il repose sur un courant philosophique qui conçoit la nature comme un tout porteur d'une signification symbolique que l'artiste aurait pour tâche de décrypter. L'art est jugé plus apte à atteindre la vérité que la pensée rationnelle.
- Dans l'art, en particulier dans la poésie, le romantisme rompt avec le classicisme, auquel il reproche son caractère figé et intemporel. Il aspire à renouer avec la nature. L'artiste, tel Rousseau dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, exprime librement le mal-être et les passions que lui procure sa sensibilité extrême. Les romantiques admettent que les passions peuvent être dangereuses, mais ils accordent plus d'importance à leur beauté et au caractère exceptionnel des

états dans lesquels elles nous plongent. Ce mouvement ouvre la voie à une subjectivité bouleversée qui s'exprime encore aujourd'hui en littérature (dans le genre de l'autofiction notamment, avec Gide, Colette ou Duras au XX^e siècle, Édouard Louis ou Emmanuelle Richard au début du XXI^e siècle).



Caspar David FRIEDRICH, *Lever de soleil sur la mer*, 1821, huile sur toile (137 x 170 cm), musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg (Russie).

Deuxième partie - L'âme romantique au XIX^{ème} siècle

Baudelaire, en 1846, pose la question « Qu'est-ce que le romantisme ? » et apporte cette réponse : « *Le romantisme n'est précisément ni dans le choix des sujets, ni dans la vérité exacte, mais dans la manière de sentir* »².

Point sur... l'âme romantique

Avoir une âme romantique, au sens où on l'entend au début du XIX^e siècle, c'est d'abord chercher une place dans l'univers : seul dans la nature ou en société, l'être romantique est en quête d'un idéal inatteignable, une adéquation entre lui, son époque et le monde. C'est aussi être exalté et bouleversé : les héros et les héroïnes romantiques sont transportés par leurs passions souvent malheureuses et promènent leurs sentiments à travers une nature aussi tourmentée et sublime qu'eux. Enfin, avoir une âme romantique, c'est se sentir exceptionnel, et considérer son génie comme une bénédiction et une malédiction à la fois. Avoir une âme romantique, c'est donc être intensément paradoxal, et exprimer ses passions, son mal-être et la quête d'un absolu.

a. Quelques notions importantes à connaître :

Les artistes romantiques sont souvent considérés comme des êtres mélancoliques qui expriment leur mal-être, ce qui a donné l'expression « mal du siècle ».

La mélancolie est une profonde tristesse sans raison apparente, qui occupe toutes les pensées de celui qui en est atteint. On a longtemps associé « l'humeur noire » à la mélancolie. D'un point de vue étymologique, la mélancolie signifie « la bile noire » (*melaina kolè* en grec).

L'expression « mal du siècle » désigne la souffrance ressentie par toute une génération au XIX^e siècle. Il s'agit d'une souffrance sociale et politique à cause de la période d'instabilité que connaît la France suite à la Révolution de 1789. Cette souffrance est également psychologique, marquée par l'inquiétude, l'incertitude, la solitude, ainsi qu'une grande mélancolie.

- Chateaubriand définira dans le *Génie du Christianisme*, en 1802, le « vague des passions » : « Il reste à parler d'un état de l'âme qui, ce nous semble, n'a pas encore été bien observé ; c'est celui qui précède le développement des passions, lorsque nos facultés, jeunes, actives, entières, mais renfermées, ne sont exercées que sur elles-mêmes, sans but et sans objet (...). On habite, avec

² *Curiosités esthétiques*, Salon de 1846

un cœur plein, un monde vide ; et, sans avoir usé de rien, on est désabusé de tout. » ;

- Musset reprendra dans la *Confession d'un enfant du siècle*, en 1836, des accents similaires lorsqu'il se plaindra du « mal du siècle » : [« Tout ce qui était n'est plus. Tout ce qui sera n'est pas encore. Ne cherchez pas ailleurs le secret de nos maux. »](#).

Lire à la page 116 du manuel sur le mal du siècle

b. L'expression du « je » et des émotions

Au XIX^{ème} siècle, Poèmes romantiques, romans d'apprentissage, romans sentimentaux, lyrisme de l'intime dans les correspondances, les mémoires, les confessions : des générations de lecteurs vont apprendre, dans les livres, à formuler et à éprouver des émotions intimes.

La pratique du journal intime se développe (Musset, George Sand, Benjamin Constant, Stendhal ...)

Ainsi, Benjamin Constant, écrivain romantique, est un diariste assidu. Le journal, « cette espèce de secret ignoré de tout le monde », se fait exercice de lucidité :

« Je veux concilier deux choses inconciliables, note-t-il en décembre 1804, le bonheur de Minette (Madame de Staël), qui a besoin d'un homme entièrement à ses ordres, et mon bonheur à moi, que toute gêne rend malheureux, mon besoin physique des femmes et une liaison avec une personne qui n'est pas sous ce rapport que je désire ».

En 1805, il met au point un codage numérique qui quadrille sa géographie intime en dix-sept points : « 1 signifie jouissance physique », « 2 désir de rompre mon éternel lien », sa liaison avec Mme de Staël, « 3 retour à ce lien, par des souvenirs ou quelque charme momentané », « 4 travail ... » Les points suivants concernent ses projets de voyage (7), de mariage (8), son amour hésitant pour Charlotte qu'il espère épouser (12).

« 30 mars 1806. Mauvaise nuit ; mal à la poitrine ; tristesse. 2. 3. 8. Projets pour 1 La vie m'est insupportable. 4 inutilement. »

D'autres diaristes s'appliquent à verser sur le papier les moindres pulsations de leur âme. Maurice Guérin tient, entre 1831 et 1834, « un carnet de paysages et d'impressions au jour le jour ». « Qui ne s'est pas surpris à regarder courir sur la campagne l'ombre des nuages d'été ? Je ne fais pas autre chose en écrivant. Je regarde courir sur le papier l'ombre de mes imaginations, flocons épars balayés par le vent ».

c. La représentation des émotions de lecture

Dans *Les Souffrances du jeune Werther*, le héros apprend à aimer Charlotte en la regardant distribuer du pain à des petits enfants, puis en l'écoutant parler « avec la plus touchante vérité » des livres qu'elle aime.



William Amberg, Lecture du roman *Les Souffrances du jeune Werther*, huile sur toile, 1870, Berlin, NationalGalerie

Charlotte parle dans le livre de ses émotions de lecture, créant avec ses proches une communauté autour des livres préférés : c'est cette communauté, suscitée par le roman de Goethe, près d'un siècle après sa publication, que représente le peintre berlinois Wilhelm Amberg. La lecture orale, au milieu des bois, permet l'épanchement des larmes, tout en soudant le groupe des jeunes filles autour d'une émotion partagée.

Cette sensibilité romantique à la lecture sera reprise dans *Madame Bovary* de Flaubert, en 1857. Il représente avec beaucoup d'ironie les effets de la lecture de romans sentimentaux sur la jeune Emma. Lors du deuil de sa mère, elle est alors emplie d'émotions romantiques mais qui perdent en sincérité :

« Elle se laissa donc glisser dans les méandres lamartiniens, écouta les harpes sur les lacs, tous les chants de cygne mourants, toutes les chutes de feuilles, les vierges pures qui montent au ciel, et la voix de l'Eternel discourant dans les vallons. Elle s'en ennuya, n'en voulut point convenir, continua par habitude, ensuite par vanité, et fut enfin surprise de se sentir apaisée, sans plus de tristesse au cœur que de rides sur le front. »

Troisième partie – Sensibilité et liens avec la nature

(Essai littéraire à partir du corpus donné en classe)

Quatrième partie

Des créations littéraires pour mieux exprimer la sensibilité

Comment l'écrivain parvient-il à exprimer la sensibilité dans toute sa complexité ?

Du monologue intérieur au courant de conscience :

1. Qu'est-ce que le monologue intérieur ? (page 92)
2. Que parvient à exprimer Marcel Proust ? (page 86)
3. Comment Virginia Woolf parvient-elle à transcrire le « courant de conscience » de son personnage ? (page 87)
4. Comment Samuel Beckett parvient-il à adopter le rythme du flux de conscience de son narrateur, dans l'extrait de son roman L'Innommable (1953) ? (page 89)